



LIVRET DE VISITE

BENOÎT PIÉRON
"MINISTÈRE
DES PASSE-TEMPS"

EXPOSITION DU 15.02 AU 25.05.25

MINISTÈRE DES PASSE-TEMPS

Benoît Piéron

Habité depuis la petite enfance par ses « maladies de compagnie », Benoît Piéron développe depuis quelques années un travail dans lequel l'univers médical est devenu son référentiel, façonnant son imaginaire, son rapport au temps et à la création. Loin de toute vision héroïque du combat contre la maladie, il nous incite à dépasser la conception binaire du vivant comme une simple opposition vie-mort.

Au fil du temps, son travail a évolué vers une exploration douce et subversive du pays des valides, depuis sa position de corps invalidé. Ses œuvres relèvent de diverses pratiques artistiques qui s'étendent de la couture au jardinage.

Au Grand Café, Benoît Piéron nous invite au **Ministère des passe-temps** pour raconter la vie à travers l'intime et troubler nos perceptions. Dans une ambiance où quotidien et songes se rejoignent, il construit avec une grande délicatesse une œuvre où l'imaginaire et le désir côtoient la profondeur du temps et la survivance des corps.

LE BAL DES DISPERSÉ·ES

Grande salle du rez-de-chaussée

Au cœur du **1 Bal des dispersé·es**, les couleurs pastel évoquent l'univers de l'enfance, tandis que les guirlandes de fanions, la boule à facette et les lumières nous enveloppent d'une atmosphère festive. Les couleurs dispersées dansent sur les murs, sur le sol et le plafond. On retrouve ces tons pastel sur les guirlandes de fanions cousues avec des draps réformés des hôpitaux. Ces tissus portent en eux la mémoire des malades,

avec les traces de flux corporels et de produits médicaux. Ils sont aussi chargés de la mémoire des lieux. Le vert, par exemple, renvoie au secteur opératoire, les travaux du professeur Charcot ayant déterminé que cette couleur correspondait à l'exacte complémentaire de l'hémoglobine, censée procurer un sentiment d'apaisement aux chirurgiens pendant les opérations.

Dans son travail, Benoît Piéron réenchante les expériences sensorielles et les objets liés à l'univers hospitalier en leur donnant une forme et une fonction poétiques. De même, de cet espace se dégage une toute autre atmosphère que celle à laquelle renvoie son intitulé, qui est une référence indirecte aux bals des folles, ces rencontres organisées au XIX^e siècle par l'institution hospitalière française et notamment par le professeur Charcot, pour recueillir des dons, et durant lesquelles les malades étaient exhibées.

Au sein de cette installation spécialement imaginée pour l'espace du Grand Café, un chœur d'Effergan plonge le visiteur dans un paysage sonore, entre voyage intérieur et promenade en forêt. Exploitant le potentiel physique et de résonance de différents cachets effervescents et contenant, l'artiste évoque les émotions et ressentis que procurent ces comprimés avant même leur ingestion, par leurs crépitements et effets gazeux.

Cette promenade se poursuit au **2 Jardin zen**. Dans un haricot médical en tôle émaillée, un petit râteau repose sur une couche de sable fin sur laquelle sont disséminés trois comprimés médicamenteux faisant penser à des rochers sur une plage. À côté, une petite montagne de sabliers sécables contient l'équivalent de 36 minutes et 30 secondes. Posée dans le haricot, l'une des ampoules a déversé son sable sur la dune miniature. Pour Benoît Piéron, ce jardin zen, reprenant l'esprit des jardins secs miniatures japonais, devient un support de méditation qui invite à explorer la question du temps dans sa profondeur, un temps cyclique et répétitif, inéluctable à l'environnement des salles d'attente.

Emblématique de la pratique du « jardinage existentiel » de Benoît Piéron et de son attachement à Derek Jarman¹, l'artiste présente **3 Pillbox of Dungeness Seed Bombs** [Pilulier de bombes de graines de Dungeness], un pilulier coloré aux nuances

1. Derek Jarman (1942-1994) est un artiste, acteur et cinéaste activiste britannique. Diagnostiqué séropositif en 1986, il est la première personnalité à le dire publiquement en Angleterre. Atteint de toxoplasmose qui le prive de sa vue, il réalise le film monochrome *Blue* (1993), et publie *Chroma* (1994).

de *Chroma*² qui renferme des gélules emplies de graines issues des plantes du *Prospect Cottage*, dernier jardin-refuge du cinéaste britannique à Dungeness (Kent, Royaume-Uni), dont certaines essences sont mortelles. Ce jardin étant cultivé sur un terrain toxique à proximité d'une centrale nucléaire, Derek Jarman faisait une analogie entre l'intérieur et l'extérieur de son corps comme champ de bataille. D'un « support de désolation parfait », il fait un jardin où pousse la vie. Benoît Piéron rejoint cette démarche qui invite à « ne pas forcément penser à la fin, à continuer et à être dans le même mouvement que les plantes, un mouvement de croissance et de résilience ». La pratique du jardinage devient alors existentielle. Comme a pu le faire Derek Jarman, Benoît Piéron transforme l'expérience de la maladie en un acte et une œuvre artistiques.

« Les plantes qui m'entourent sont de petits philosophes que je consulte au quotidien avec un émerveillement profond : croissance et résilience en un seul et même mouvement, ils me donnent le courage de vivre.³ »

Sur ce même mur, une petite vitrine présente **4 Le Rouge à lèvres** que Benoît Piéron a fabriqué à partir de son sang. Après l'avoir prélevé lui-même, il a séparé l'hémoglobine du plasma, puis a fait sécher les ions de fer pour ensuite les réduire en poudre à l'aide d'un pilon. Il les a ensuite utilisés comme colorant dans un processus de fabrication amateur de baume à lèvres.

Ce rouge à lèvres renvoie à l'histoire personnelle et médicale de l'artiste. Atteint d'une leucémie, Benoît Piéron a été hospitalisé, de l'âge de 3 ans et demi à ses 6 ans et demi, au sein du service d'hématologie pédiatrique de l'hôpital Bicêtre qui, à cette époque, a été concerné par l'affaire du sang contaminé. Benoît Piéron a été l'un des seuls enfants de ce service à survivre, faisant de son corps un objet de recherche médicale, tout en lui conférant une dimension politique.

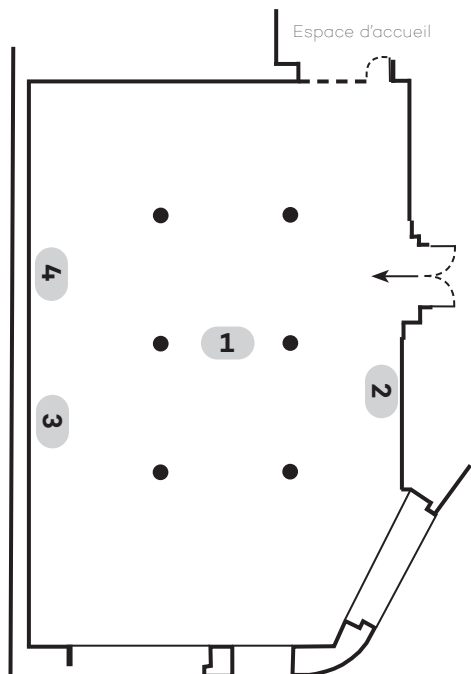
À ce propos, il explique : « Dès lors, mon sang est devenu honteux et suspect, chargé de la culpabilité d'avoir survécu. À

2. *Chroma* (1994) est le dernier livre de Derek Jarman. Décrit comme une « autobiographie par la couleur », l'ouvrage est une évocation érudite et intime de son rapport aux couleurs.

3. Citation extraite de l'article de David Oggioni intitulé *Faire de sa maladie un art de survie*, entretien avec Benoît Piéron, posté sur le site Artàis – Art contemporain, le 11 novembre 2020.

la fin des années 90, il m'arrivait de me maquiller en clown pour passer la nuit dehors. Il y avait cette même fonction de peinture de guerre dans ce rouge à lèvres, mêlée à l'envie d'exposer mon sang à la vue de tous sous la forme d'un objet désirable.»⁴

La question de la survivance est également au cœur du travail de l'artiste. À travers sa démarche artistique, Benoît Piéron cherche à donner un sens à cette survie et à porter les voix de celles et ceux qui n'ont pas survécu.



1 *Le Bal des dispersé-es, 2025*

Guirlande de fanions en draps réformés des hôpitaux (128m), boule à facettes, assises, 5 pistes sonores individuelles, 5 haut-parleurs

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire
Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris

2 *Jardin zen, 2018*

Haricot médical en tôle émaillée, sable fin, râteau miniature, comprimés médicamenteux, ampoules de sablier, 23 x 10 x 5 cm

Collection privée

3 *Pillbox of Dungeness Seed*

Bombs [Pilulier des bombes de graines de Dungeness], 2018

Pilulier hospitalier, nuancier de couleur RAL K5, pilules contenant des graines de : *Papaver somniferum*, *Ulex europeas*, *centhrathus ruber*, *Echium plantagineum*, *Ruta graveolens*, *Cistus crispus*, *Crambe cordifolia*, *Foeniculum vulgare*, *Papaver rhoas*, *Crambe maritima*, *Digitalis purpurea*, 32 x 20 x 4,9 cm

Collection Ronan Grossiat

4 *Le Rouge à lèvres, 2015*

Sang de l'artiste, cire, fragrance lilas blanc, 11 x 3 x 3 cm

Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris

⁴ *Ibid.*

LAUNDRETTE

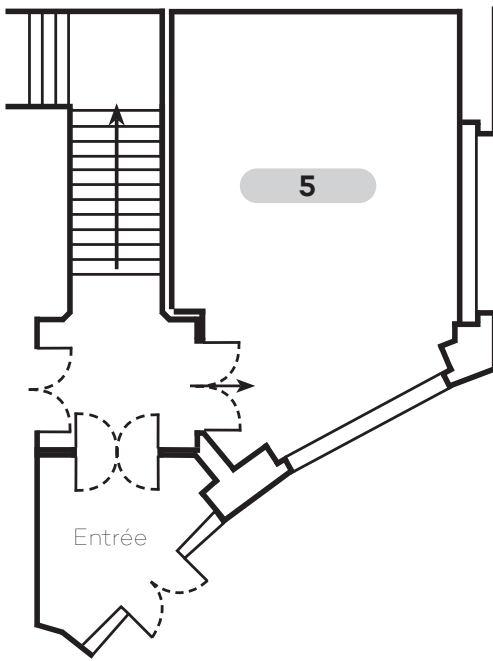
Petite salle du rez-de-chaussée

Le travail de Benoît Piéron se nourrit de son expérience personnelle de l'hôpital et de sa cohabitation avec ses « maladies de compagnie ». Sa réflexion porte notamment sur son rapport à l'espace intime et à l'espace public, au temps et à l'attente, comme l'évoque l'installation **5 Laundrette**, qui s'apparente à une laverie.

Pour Benoît Piéron, les laveries automatiques sont le seul endroit de l'espace public où l'intimité se retrouve exposée à la lumière, en vitrine. Laver son linge sale en public par manque d'espace ou de moyens, cela évoque aussi son expérience de l'hôpital où il ressent que l'espace public se prolonge dans son propre corps, au sein duquel les médecins peuvent circuler librement lors des examens médicaux.

Dans cette pièce, le temps de l'attente et de l'impatience devient celui de l'apaisement, de la contemplation et de la rêverie psychédélique, favorisée par les hublots aux allures de lanternes magiques. Les lumières du pouvoir et de l'urgence liées aux gyrophares insérés dans le tambour des machines à laver, ainsi que les couleurs des draps, affadies par les lavages à répétition, se retrouvent transformées et adoucies. Le rythme des machines et des cycles sans fin de l'hôpital est ici celui de l'impermanence et du voyage hypnotique.

Dans l'escalier, des motifs de chauves-souris réalisés au pochoir nous accompagnent vers l'étage. Nous les retrouverons plus loin.



5 *Laundrette* [Laverie], 2024
 Gyrophares, machines à laver, miroirs,
 films dichroïques, verre texturé, assises,
 micros, dimensions variables
 Collection Lafayette Anticipations -
 Fonds de dotation Famille Moulin, Paris

LE CORRIDOR

À l'étage

Dans le couloir de l'étage, l'installation **6** *The Leak II* [La fuite II] est constituée d'un seau recueillant un goutte-à-goutte qui tombe du plafond, généré par une pompe de laboratoire habituellement utilisée pour les perfusions. Tel un métronome, cette pièce rend sonore la fuite du temps et des institutions, tout en transformant un son pouvant être perçu comme irritant en un moment d'apaisement. Elle évoque aussi la notion de *crip time*, concept issu des études sur le handicap qui remet en question les normes temporelles dominantes, en valorisant des rythmes de vie adaptés aux réalités des personnes invalidées.

À côté se trouve **7** *Plante de salle d'attente (Areca Lutescens)*, une plante comparable à celles que l'on peut trouver dans différents espaces d'attente et qui demandent peu d'entretien. Elle est présentée dans un seau à goudron recouvert de bitume minéral, clin d'œil à Derek Jarman dont le toit de la cabane de pêcheur, à Dungeness dans le Kent, était recouvert

de cette substance. Un porte-sérum recueille cette plante et maintient un éclairage horticole. Le recouvrement de certains de ses éléments avec des sparadraps hypoallergéniques témoigne de la démarche de Benoît Piéron qui donne une peau aux objets tout en les invalidant par rapport à leur fonction première. Au sommet de cette installation, comparable à un arbre, puisque l'accumulation de porte-sérums évoque à l'artiste une forêt, se trouve une peluche psychopompe prénommée Monique. La figure de la chauve-souris, animal nocturne riche en symbolique, renvoie aux personnes invalidées qui se retrouvent parfois invisibilisées, dans les combles de la société, selon les propos de l'artiste.

SECTION PLAYTIME

À l'étage

Intitulée **Section Playtime**, la première salle de l'étage devient un territoire d'expérimentation où le temps se plie et se déplie. Nommé ainsi en référence à Jacques Tati, dont l'iconique Monsieur Hulot incarne l'art de l'improductivité joyeuse, cet espace célèbre une forme de résistance douce au monde du rendement, tout en faisant un clin d'œil à la ville de Saint-Nazaire, où a été tourné le film *Les Vacances de Monsieur Hulot*. Entre Tati et Piéron, il y a aussi ce même refus du cynisme, cette même tendresse pour les interstices du quotidien où se nichent l'absurde et la possibilité d'un regard poétique sur le réel qui, parfois, peut être rugueux.

Benoît Piéron parle de l'hôpital comme d'un garage où l'on essaie de réparer les personnes invalidées pour les rendre productives. Dans ce contexte, sa pratique du *patchwork* et de la couture renvoie à des activités passe-temps autrefois réservées aux femmes et faites, selon lui, pour les invisibiliser, pour les « silencier » comme cela peut être le cas pour les personnes invalidées. Ses réalisations s'apparentent alors à une contre-culture qui a pour objet de remettre au centre les personnes invalidées, afin d'amplifier la voix du « peuple des pyjamas et des salles d'attente », pour reprendre son expression.

Le *patchwork* et la couture deviennent alors des activités où la frontière avec le monde de l'hôpital et des corps invalidés

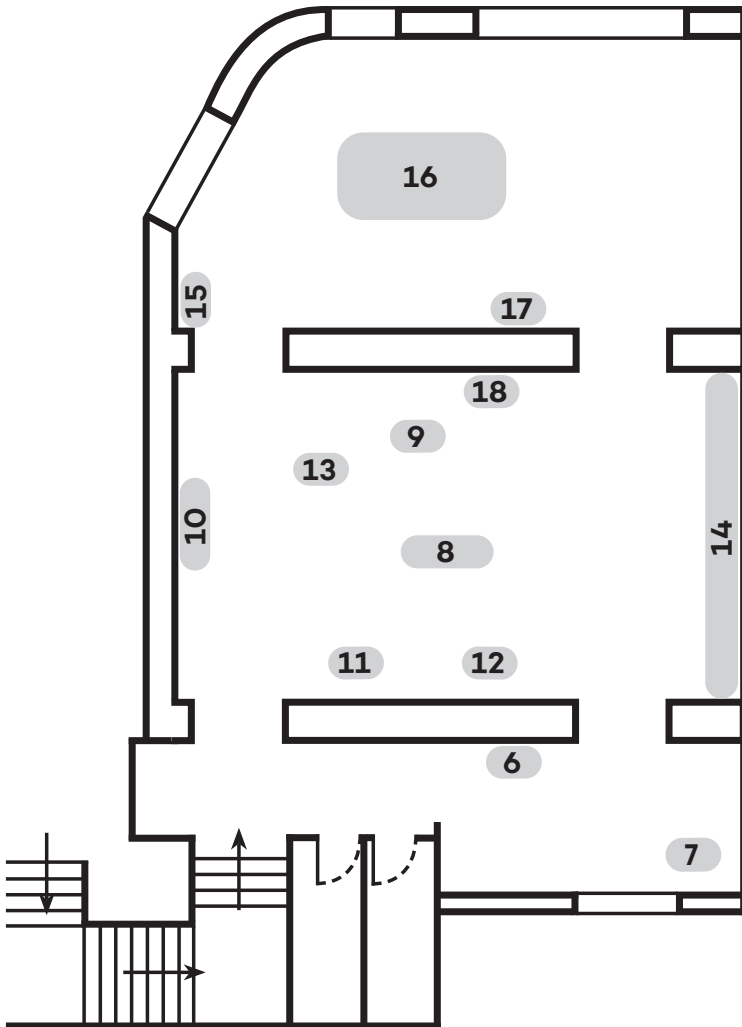
devient poreuse, le textile faisant écho aux tissus humains, tandis que la couture s'apparente à la suture et à l'idée de réparation.

Avec les **8 Câlins**, il est aussi question de sensualité, car le toucher de ses pièces de tissu rembourrées avec des graines de millet rappelle la sensation d'une caresse sur la peau. Le public est d'ailleurs invité à ressentir cet effet puisque ces pièces sont manipulables. Ces câlins rappellent aussi les objets lestés comme les coussins médicaux et les balles anti-stress. On peut aussi les voir comme des cales « existentielles » pour passer la nuit.

Le **9 Paravent** exposé dans cet espace est comme un tableau dont la toile est tendue par un châssis. Le travail de la couleur est rendu aléatoire par l'utilisation d'un logiciel. Les motifs, de différentes tailles, se répètent sans réel début ni fin. Cette pièce évoque aussi la fragilité de l'intimité à l'hôpital, matérialisée par la présence de roulettes qui rendent mobiles et donc instables ces « panneaux d'intimité ». La translucidité du tissu souligne aussi cette réalité, tout en évoquant la mémoire des personnes invalidées à travers cette peau collective diaphane mais aussi marquée par le temps et l'usage. Ce *patchwork* composé de morceaux de draps réformés des hôpitaux aux formes géométriques semblables au motif d'étoile de Wonder Woman, fait en effet écho à une diversité de personnes et d'histoires. On peut y voir de nombreuses taches de toutes sortes, notamment de traces de produits médicaux, des déchirures et des traces de coups de scalpel. Benoît Piéron ne cherche pas à effacer les traces de l'univers hospitalier et de la vulnérabilité des corps mais à les sublimer, tout comme dans l'œuvre intitulée **10 Matelas de plage III**. Accrochée au mur à l'horizontal, celle-ci est également composée de draps réformés des hôpitaux mais aussi de mousse, et se présente comme une fenêtre ouverte sur un imaginaire moelleux et doux, à travers ce paysage de *patchwork* rose pastel, camaïeu voire presque monochrome. Il se présente aussi comme un tableau où le traitement de la couleur et de sa vibration anime la surface. Ainsi, l'univers de l'hôpital se transforme en un matelas de plage qui évoque les vacances au format paysage, à l'horizontal sur la plage mais aussi comme un monument rendant hommage aux personnes alité-es et hospitalisé-es. Les inscriptions présentes sur les draps marquent leur appartenance à des hôpitaux aux noms de villes évocatrices de destinations estivales. Ainsi, Grasse et Cannes évoquent autant de doux parfums de fleurs que des

vacances ensoleillées sur la Côte d'Azur. Ce matelas reprend d'ailleurs l'esthétique exacte des matelas de transats que l'on peut trouver sur certaines plages.

L'idée de vacances et d'évasion est aussi accentuée par la présence de l'œuvre intitulée **11 Le Carrousel**, prenant la forme d'un portant de cartes postales mises à disposition des visiteurs, invitant ainsi à prolonger l'exposition hors du lieu et potentiellement hors du temps qui lui est consacré. L'univers de l'hôpital est également suggéré par les couleurs pastel des montants de la structure et la tête de Monique, peluche



6 *The Leak II [La Fuite], 2024*

Chariot de nettoyage, pompe, tuyau en PVC, arroseur, dimensions variables
Production CNAC Magasin (Grenoble)
Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris

7 *Plante de salle d'attente (Areca Lutescens), 2022*

Porte-sérum, sparadrap, seau, goudron, plante *Areca lutescens*, lampe horticole, peluche chauve-souris en patchwork de draps reformés des hôpitaux, 190 x 50 x 60 cm
Collection Frac Bretagne

8 *Câlin #1-#11 (édition Grand Café), 2025*

Draps reformés des hôpitaux, graines de millet rond, dimensions variables
Édition Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire

9 *Paravent, 2021*

Patchwork en draps reformés des hôpitaux, cloison d'intimité d'hôpital, 187 x 176 x 43 cm
Fonds d'art contemporain - Paris Collections

10 *Matelas de plage III, 2022*

Patchwork en draps d'hôpitaux reformés capitonné, mousse, 180 x 60 x 10 cm
Collection Frac Bretagne

11 *Le Carrousel, 2022*

Présentoir à cartes postales, cartes postales tirées à 3500 exemplaires (édition Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire), tête de Monique, 200 x 60 x 60 cm
Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris
Œuvre en cours d'acquisition par le Centre national des arts plastiques, Paris

12 *Juggling Balls Picker [Cueille-balles de jonglage] 2022*

Porte-sérum, cueille-fruits, peinture, graines de millet et draps reformés des hôpitaux, 180 x 40 x 40 cm
Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris
Œuvre en cours d'acquisition par le Centre national des arts plastiques, Paris

13 *Le Petit prince, 2022*

Porte-sérum, peinture, yeux de peluches, patchwork de draps reformés des hôpitaux (secteur chirurgical), chaînette, carte géologique de la zone entre Dungeness et Sissinghurst dans le Kent (Royaume-Uni), attache élastique pour la fixation de bandes de compression, tambour à broder, manchon de contention, main articulée en bois, vernis à ongles et faux ongles, 212 x 73 x 40 cm
Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris
Œuvre en cours d'acquisition par le Centre national des arts plastiques, Paris

14 *Mur officiel du Ministère des passe-temps, 2025*

Tampons, encres, crayons de couleurs, 730 x 350 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire

15 *Monique Prototype, 2022*

Patchwork en draps d'hôpitaux reformés, 21 x 43 x 8,5 cm
Patron de couture par BeeZee Art
Courtesy de l'artiste

16 *Le Lit, 2011 (second exemplaire)*

Impression sur twill de soie et mousseline de soie déperlante, bobines de fil, mercerie, couette, matelas, oreillers, céramique émaillée, aiguilles hypodermiques, métal, bois, punaises, gouttières, guirlande électrique, grille-pain, thé, poire, collation, 230 x 175 x 210 cm
Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris
Réalisé dans le cadre des programmes de résidence de la Fondation d'entreprise Hermès

17 *Portraits (Alexis, Clément et Julien, Colette, Inès, Marie, Maud, Noémie, Paul), 2022*

Impression numérique sur Baryta
8 photographies de 21 x 29,7 cm chacune
Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris

18 *Autoportrait, 2022*

Impression numérique sur Baryta, 21 x 29,7 cm
Courtesy de l'artiste et Sultana, Paris

psychopompe, accrochée au sommet du portant.

En réinterprétant des objets médicaux et en les intégrant dans des compositions artistiques, Benoît Piéron propose une vision singulière où la maladie devient une source d'inspiration créative, transformant la vulnérabilité en force poétique.

C'est le cas avec **12 Juggling Balls Picker** [Cueille-balles de jonglage], où un porte-sérum surmonté d'un outil pour cueillir les fruits recueille des balles de jonglage faites de draps réformés et remplies de graines de millet. Ces graines sont également utilisées sur les scènes de reconstitution de crimes, pour rembourrer les mannequins de tissu, puisque leur densité se rapproche de celle du corps humain. Ici, l'évocation de la maladie et de la mort se retrouve transformée en un jeu d'adresse, à travers ces balles de jonglage qui font aussi penser à des balles anti-stress.

Avec **13 Le Petit prince**, Benoît Piéron nous propose une œuvre narrative ouverte aux interprétations. En référence au conte philosophique éponyme d'Antoine de Saint-Exupéry, il présente un personnage dont le corps est constitué d'un porte-sérum qui semble renvoyer à l'intériorité du corps et de la pensée mais aussi au lien avec l'extérieur. Ce petit prince est habillé d'une combinaison à la taille de l'artiste, réalisée avec des draps réformés des hôpitaux dont la couleur verte est associée au secteur chirurgical et à la recherche d'apaisement, par opposition à la couleur rouge du sang. Un renard en *origami* réalisé avec une carte géologique de la région entre Dungeness et Sissinghurst (Royaume-Uni), en référence à Derek Jarman et à Virginia Woolf, semble blotti contre lui, près de son bras et de sa main aux ongles peints.

Ce renard, en référence au livre, nous parle d'approvisionnement et du temps nécessaire à cela. Il semble nous suggérer de regarder en face ce qui peut nous faire peur, comme la maladie. Ces peurs peuvent émaner de l'intériorité comme de la société. Il peut aussi s'agir d'approivoiser l'autre dans sa singularité, dans sa différence, pour mieux le connaître et donc mieux le comprendre, comme toutes les rencontres, parfois absurdes, du Petit Prince avec « les grandes personnes ». Cette œuvre nous invite ainsi à approivoiser nos peurs pour les empêcher de guider nos vies et à rechercher l'enfant qui est en nous.

Sur le mur, une nuée de chauves-souris s'envole entre les mains des publics invité-es à tamponner et à colorier ce **14 Mur**

officiel du Ministère des passe-temps. Cette œuvre participative a été imaginée par l'artiste pour cette exposition. La chauve-souris est un animal récurrent, signature voire totem, dans l'œuvre de Benoît Piéron. On parle aussi parfois de ce mammifère volant comme d'un animal psychopompe qui accompagne le passage entre la vie et la mort.

Au cœur du motif de chauve-souris s'entremêle le logo de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris. Pour Benoît Piéron, l'acte de tamponner porte une charge conceptuelle. En tamponnant ses dossiers médicaux avec son propre sceau, il parle aussi de l'absurdité et de la violence administrative dans un geste de réappropriation.

LA CHAMBRE

À l'étage

Sur cette chambre veille **15 Monique Prototype**, peluche à forte charge symbolique. À travers ce petit animal, entre épouvantail et doudou, Benoît Piéron cherche à « monstrier » la maladie, à lui donner une apparence douce et adorable, qui permette de la regarder en face, sans en avoir peur. Ce petit animal nocturne, souvent associé aux vampires, fait aussi écho au livre jeunesse intitulé *Le Petit Vampire part en vacances*, d'Angela Sommer-Bodenburg (1982). Durant son enfance, Benoît Piéron, alors atteint d'une leucémie, voit en la figure de cet enfant vampire une sorte d'*alter ego* qui ne dort pas la nuit et pour lequel le sang est un sujet central et même vital.

Pour coudre cette peluche, l'artiste a utilisé des draps réformés des hôpitaux, parfois maculés de traces de flux des précédents usagers, évoquant la mémoire des malades et des absentes. Le prénom Monique est un hommage à l'autrice, théoricienne et militante féministe Monique Wittig dont la pensée sur *Le Corps lesbien* évoque à Benoît Piéron les corps invalidés.

« À l'hôpital, j'avais appris l'art de la survie qui passe avant tout par la capacité à réenchanter le *white cube* des chambres d'hôpitaux : créer des dispositifs minimes pour voyager de façon

immobile et accéder ainsi à l'imaginaire.⁵ »

Dans cette chambre, **16 Le Lit** évoque les multiples facettes de cet objet central : lieu de repos, de maladie, de rêve, mais aussi d'intimité et de plaisir, comme en témoignent notamment les dessins figurant sur les tissus. Réalisé en 2011 à l'occasion d'une résidence à la Fondation d'entreprise de textile Hermès, en région lyonnaise, il rend également compte de l'expérimentation du travail de la soie par l'artiste. La douceur de ce tissu et son procédé de fabrication soulignent l'impression de cocon qui se dégage de ce lit aux allures de cabane, de radeau, de bateau ou de vaisseau, voire de tapis volant. Pour Benoît Piéron, il s'agit d'un *safe space*, d'un espace sécurisé, d'un lieu refuge où peut se déployer l'imagination. C'est un endroit aménagé de façon à ce qu'il soit confortable et chaleureux, voire reconfortant, un lieu de vie où l'on peut se ressourcer à la lumière d'un photophore et où l'on peut aussi s'alimenter, comme l'indiquent le grille-pain, les aliments et les tasses. Ce lit est aussi présenté comme un « métier à tisser les rêves ». Les mauvaises ondes sont tenues à distance par les corbeaux en émail sanitaire, tenant dans leur bec des aiguilles pointées vers l'extérieur, sur le haut des montants du lit. Il en est de même pour les gouttières symbolisant l'évacuation des flux et des lourdeurs de la nuit, tout comme le *body rouge* indiquant le sens des rêves et qui semble flotter au-dessus de cet abri, telle une manche à air indiquant le sens du vent.

Cette installation met en lumière le pouvoir de l'imagination et invite à un voyage immobile et intérieur, malgré les contraintes de l'espace confiné. Il fait aussi écho à une référence littéraire importante pour l'artiste : l'ouvrage de Xavier de Maistre intitulé *Voyage autour de ma chambre* (1794).

Après de ce lit, sur le mur, les **17 Portraits-savons** exposent une autre forme d'intimité dans l'espace public. Il s'agit de photographies de savons utilisés par des proches de Benoît Piéron et par les personnes avec lesquelles il travaille dans le cadre de ses expositions. Les personnes qui le souhaitent confient leur savon à l'artiste qui le prend en photo, avec une esthétique proche de l'imagerie médicale. Ces portraits en creux mettent ainsi en lumière des intimités rassemblées à travers ces savons sculptés par les corps et par le temps. Un **18 autoportrait-savon** de Benoît Piéron se trouve également dans l'exposition, sur un mur de la **Section Playtime**.




Par sa constitution, le savon évoque aussi à l'artiste l'équilibre entre la vie et la mort, suggéré par le mélange entre l'huile qui nourrit et enrichit le corps et la soude caustique qui peut le détruire. En ce sens et de manière métaphorique, cette œuvre parle aussi de pulsion de vie.

5. *Ibid.*

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION




Rencontre avec Benoît Piéron

En dialogue avec Géraldine Gourbe, autrice et commissaire d'exposition

-  Dimanche 30 mars à 15h
-  Durée environ 1h30
-  Entrée libre, sans réservation

Les visites adaptées

Créneaux de visite libre et adaptée aux personnes concernées par les troubles du spectre autistique (lumière et son atténués et mise à disposition d'objets de confort de visite)

-  Mercredi 2 avril de 14h à 16h
-  Jeudi 3 avril de 17h à 19h
-  Entrée libre, sans réservation



Visite LSF

Visite commentée interprétée en langue des signes française par l'association Idem interprétation

-  Dimanche 27 avril à 15h
-  Durée environ 1h30
-  Sur réservation auprès de l'association Pir's : infopirs44@gmail.com ou 06 43 41 91 83




Accueil des groupes

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation. Ces rendez-vous sont gratuits. Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café

 **Informations et réservations** 
+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email : publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Visites commentées du samedi

Découverte de l'exposition avec une médiatrice

-  Tous les samedis à 16h
Sauf le 15 février
-  Durée environ 1h
-  Entrée libre, sans réservation

Visite en famille

Visite atelier pour les familles avec des enfants à partir de 5 ans

• Confection d'une guirlande de fanions colorés

-  Samedi 29 mars à 11h

• Sculpture sur savon

-  Mercredi 21 mai à 11h


-  Durée environ 1h30

-  Sur réservation

Visite-atelier tout public

Visite suivie d'un temps de création d'un tampon en linogravure. Tout public à partir de 14 ans

-  Samedi 26 avril à 11h

-  Durée environ 1h30

-  Sur réservation

Ces rendez-vous sont gratuits.



2 Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire
+ 33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@saintnazaire.fr
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h

Fermé le 1^{er} mai

Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01

publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Accessibilité

Dans l'attente des travaux de réhabilitation du bâtiment à partir de 2026, Le Grand Café est accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) uniquement au rez-de-chaussée. Une visite virtuelle des œuvres exposées à l'étage est disponible sur demande auprès de l'équipe de médiation.

Les sanitaires du Grand Café sont situés à l'étage et ne sont pas adaptés aux personnes à mobilité réduite (PMR). Une place de stationnement réservée aux PMR se trouve à proximité du Grand Café.

Remerciements

Frac Bretagne (Rennes), Fonds d'art contemporain - Paris Collections, Collection Lafayette Anticipations - Fonds de dotation Famille Moulin (Paris), Ronan Grossiat, CNAP Centre national des arts plastiques (Paris), L'équipe du Magasin CNAC (Grenoble), Arthur Ménard-Salis, Galerie Sultana (Paris), Agence Harmonie Médical Service de Saint-Nazaire

 [grandcafe.saintnazaire](https://www.facebook.com/grandcafe.saintnazaire) /  [legrandcafe_saintnazaire](https://www.instagram.com/legrandcafe_saintnazaire)
[@benoitpieron](https://www.facebook.com/benoitpieron) #benoitpieron #ministeredespassetemps

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture et du Département de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture. Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.